

## Dr Yves Gonseth

Laudatio à l'occasion de sa nomination comme membre d'honneur de la Société entomologique Suisse, à Zurich, le 12 mars 2011

Yves Gonseth est né à Porrentruy le 12 août 1956, où son père officiait comme pasteur. Cette naissance en terre jurassienne aura une influence certaine, lui donnant un petit côté parfois bourru mais aussi un côté plus fonceur et un peu béliet ! C'est avec son grand-père maternel, naturaliste et chasseur qu'il va découvrir les nombreuses facettes de la nature. A 14 ans, il est à Berne où son père a repris une nouvelle paroisse et il poursuit ses études, en français, au lycée, puis à l'école de commerce qu'il terminera avec une maturité économique. Les sciences naturelles l'attirent et la réputation de l'Université de Neuchâtel dans ce domaine, avec des enseignants comme Willy Matthey et Jean-Louis Richard notamment, vont lui permettre d'acquérir de solides bases en entomologie et botanique. Durant ses études déjà, on va rapidement découvrir qu'Yves est en fait un passionné qui peut aller jusqu'à oublier de manger et de boire préférant « crapahuter » dans des pierriers ou des zones sèches en plein soleil à la recherche de ce qu'il considère comme fondamental... Il le dit d'ailleurs lui-même: «il est fasciné par tout ce qui rampe, court ou vole et pèse moins de 10 g, c'est-à-dire 95 % de la faune suisse». C'est d'ailleurs au cours d'une telle journée de chasse qu'il va risquer sa vie et finir à l'hôpital en état de déshydratation avancé.

Il réalisera son travail de diplôme sur la flore et la faune des araignées de la manière de Hauterive. C'est déjà à cette occasion qu'il va récolter, tout ce qui bouge. Ce matériel, déposé au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, est toujours disponible. Aux termes de ses études de biologie, il obtiendra un mandat pour une étude d'impact sur la Transjurane qui lui permettra de mettre en pratique ses premières compétences d'homme de terrain. C'est Willy Geiger, alors chef de travaux au laboratoire d'écologie animale et d'entomologie de l'Université de Neuchâtel, qui a déniché ce projet. Une solide amitié va lier ces deux personnes. Par la suite, Yves va se lancer dans une thèse de doctorat sur les papillons diurnes des différents milieux du Jura neuchâtelois. Pour gagner quelque argent, il sera réceptionniste au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, à une époque déjà fort lointaine où il n'y avait qu'une seule salle à visiter. Les quelques rares visiteurs, à cette époque, laissaient du temps à Yves pour lire.

Mais ce qui va se passer alors à Neuchâtel va avoir une importance fondamentale sur la suite de la vie d'Yves. Une méthodologie de catalogage des collections va être mise au point suite aux travaux de thèses de Willy Geiger et Christophe Dufour consacrés respectivement aux Limoniidae et aux Tipulidae de Suisse. Une méthodologie qui va déboucher sur la création du CSCF (Centre Suisse de Cartographie de la Faune). La thèse d'Yves s'inscrit comme projet-pilote dans ce contexte. Durant ce travail, il avait trouvé de belles stations d'azuré des paluds (*Maculinea nausithous*) au Val de Ruz. Cette découverte devenue symbolique a eu une suite pratique: Yves s'est montré très actif dans la mise en réseau de surfaces protégées afin de maintenir un niveau acceptable de biodiversité dans cette région d'agriculture intensive devenant peu à peu urbanisée, et cela en accord avec les milieux agricoles. Ceci illustre bien chez Yves ce besoin d'application pour ses

recherches théoriques et sa capacité de réalisation. En même temps la Ligue Suisse pour la protection de la nature (aujourd'hui Pro Natura) lance son projet sur les papillons de Suisse, dont il sera l'un des auteurs et coordinateurs. Mais comme il y a au moins 24 heures dans une journée, Yves réalisera aussi en parallèle le premier «Atlas de distribution des papillons diurnes de Suisse (Lepidoptera, Rhopalocera)» (avec liste rouge) paru dans la série Documenta Faunistica Helvetiae en 1987. Mais son nom est déjà apparu l'année précédente dans petit travail écrit en collaboration avec Christophe Dufour et intitulé «Contribution à la méthode informatique en faunistique». Comme l'écrivent alors les auteurs, cette publication commence une série nouvelle intitulée DOCUMENTA FAUNISTICA HELVETIAE. Elle est patronnée par le Centre Suisse de Cartographie de la Faune qui est créé officiellement le 31 janvier 1985 au sein du Muséum. Il réunit le conservateur du Muséum (C. Dufour), l'Université de Neuchâtel (Prof. W. Matthey) la LSPN où travaille Willy Geiger et Jean-Carlo Pedroli (Service de la chasse et de la pêche du canton de Neuchâtel). Yves Gonseth s'investit dès lors à fond dans le nouveau CSCF et il en deviendra le premier directeur cinq ans plus tard, le 18 mai 1990, lorsque le CSCF prendra le statut d'une Fondation subventionnée par la Confédération et créée conjointement par la LSPN, l'Université et la Ville de Neuchâtel. Il est donc officiellement reconnu par l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP) et la majorité des cantons suisses, qui s'engagent à couvrir ses frais de fonctionnement, 4 collaborateurs sont alors engagés. Autres temps, autres mœurs, pour ceux qui se rappellent d'Yves à cette époque, il avait les cheveux longs, mais pas les idées courtes, comme le chantait depuis longtemps déjà Johnny Hallyday (1966... !). Il était aussi, selon Willy Geiger, un excellent joueur de tennis, puisqu'ils trouvaient aussi le temps d'échanger des balles sur le court.

Le CSCF est alors logé au Musée au dernier étage et si tout le monde trouve sa place au début, au fur et à mesure des années l'espace va manquer et il faudra attendre 2006 pour que de nouveaux locaux puissent être trouvés et abriter le CSCF et le Karch au Passage Max-Meuron, à proximité immédiate du Muséum, où 14 collaborateurs se pressent. Le nom d'Yves ne peut être séparé de celui du CSCF, 30 années au service de la communauté scientifique, mais aussi de l'ensemble de la communauté nationale, puis internationale avec la mise en place en 2003 du nœud suisse du réseau mondial de distribution d'information sur la biodiversité (Global Biodiversity Information Facility – GBIF).

Ecrire une thèse en étant occupé à 100 % laisse assez logiquement peu de temps. Yves le trouvera tout de même puisqu'il soutiendra son travail publiquement le 9 juin 1995. Le titre de ce travail était: «Rhopalocères et structure du paysage: un exemple d'analyse écologique appliquée à la protection de la nature.» Cette thèse rassemble 9 publications dont 5 publiées dans le Bulletin de la Société Entomologique Suisse. Les compétences d'Yves ne se limitent pas uniquement aux Rhopalocères, il va se pencher avec intérêt sur les Hyménoptères, plutôt méditerranéens et liés à ses lieux de vacances, les Orthoptères, les Coléoptères du bois ou encore les Ascalaphes. Mais il ne perd pas pour autant ses acquis en botanique et si vous avez l'occasion de faire une excursion en sa compagnie vous n'aurez pas besoin de vous alourdir avec Flora Helvetica, vous obtiendrez les informations nécessaires à la compréhension des milieux que vous allez traverser. Il convient de rappeler qu'en 1998 paraît la première édition du «Guide des milieux naturels de Suisse» en collaboration avec Raymond Delarze et Pierre Galland aux Editions Delachaux et

Niestlé. Cet ouvrage est devenu aujourd'hui le «best of» des écologistes de terrain (la 2e édition revue et corrigée est parue en 2008). Pour revenir aux excursions avec Yves, un conseil soyez aussi «fit» que possible, car il vous emmènera à un rythme d'enfer, ponctué d'arrêts brusques liés à la découverte d'une espèce d'insectes sur une fleur ou des démarrages de sprinter du 100 m pour aller attraper avec son filet un *Parnassius*, histoire de savoir (pour les spécialistes seulement) si ses antennes sont striées ou non ! J'ai la chance, depuis plus de 10 ans, de faire de telles excursions avec Yves au Parc national suisse et dans les régions avoisinantes. Grâce à ses compétences et son enthousiasme nous avons ainsi dirigé 5 travaux de master à l'Université de Lausanne sur les Rhopalocères et montré que les insectes jouaient un rôle aussi, voire plus important que les Ongulés dans les prairies alpines de cette région protégée depuis presque 100 ans et où Arnold Pictet (lépidoptérologue genevois) nous avait précédé entre 1920 et 1940. Mais sachez que nous avons aussi passé de nombreuses soirées, où après avoir dégusté cette fois les Ongulés sous une forme apprêtée et arrosée, nous avons engagé de longues discussions sur le monde et l'entomologie. Car si Yves est un acharné du travail, c'est aussi un esprit fin et engagé avec qui il est agréable de confronter ses idées.

Je me suis permis de demander à un autre membre honoraire de notre société le Professeur Willy Matthey son opinion à propos d'Yves. Je le cite: «Dans sa philosophie de recherche, j'attribuerais une importance particulière à la bioindication. Dans son idée, les banques de données faunistiques permettent de définir des communautés caractéristiques des catégories de biotopes qu'elles occupent. Les variations dans leur composition faunistique reflètent les particularités de ces milieux et les changements qui peuvent y survenir. Cette approche prend un sens particulier dans l'optique des changements climatiques. Cette optique de recherche apparaît déjà dans ses études d'impact sur la Transjurane (1989), puis évidemment dans son excellente thèse (1995). Je pense que son action théorique et pratique à la tête du CSCF fait de Yves un des entomologistes parmi les plus notoires de Suisse, même si sa modestie l'empêchera sans doute de le reconnaître.»

C'est tout à fait vrai, Yves ne court pas après les publications et encore moins après tous les indices disponibles aujourd'hui pour savoir si votre publication n'est lue que par vos trois collègues spécialistes et concurrents ou par d'autres amis proches que vous avez soudoyé pour augmenter votre «impact factor.» L'impact factor de Yves est le soin qu'il apporte à tous les ouvrages qui sont publiés sous l'autorité du CSCF, que ce soit comme auteur, comme éditeur ou encore comme traducteur. Il ne compte pas ses heures pour s'assurer de la qualité des ouvrages de la série DOCUMENTA FAUNISTICA HELVETIAE ou FAUNA HELVETICA notamment.

Il est temps de conclure, si la faune suisse est estimée entre 40'000 et 45'000 espèces et que la banque de données du CSCF répertorie aujourd'hui plus de 22'000 espèces dont la présence est prouvée en Suisse, il te suffit, mon cher Yves, encore d'une petite trentaine d'années pour achever ce travail ! A ce moment là si j'étais St-Exupéry et toi Henri Guillaumet tu pourrais me dire «Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait.» Mais non tu l'as déjà fait, mais tu es bien trop modeste pour le dire. L'hommage de la Société Entomologique Suisse est là pour te remercier de ton apport à l'entomologie suisse, à la connaissance de notre environnement et à sa protection. Merci Yves.

Daniel Cherix, Université de Lausanne